

Trois ans de guerre en Ukraine (1/6)

À Cattenom, une base logistique œuvre pour le front ukrainien

La guerre en Ukraine aura trois ans le 24 février. Ses répercussions se font ressentir jusqu'en Lorraine, dans différents aspects. À travers une série d'articles, notre journal revient sur cette tragédie vue d'ici. En commençant aujourd'hui par le volet humanitaire et la base arrière logistique de Cattenom, toujours aussi active.

Dans cette ancienne caserne de pompiers, en plein centre de Cattenom, près de Thionville, c'est l'effervescence. Comme tous les samedis après-midi.

Une vingtaine de bénévoles éventrent des cartons, classent leurs contenus par familles et reconditionnent le tout dans de nouveaux cartons empilés sur des palettes. Sur chacun d'eux est détaillé d'un coup de marqueur le contenu : matériel médical, produits alimentaires, couvertures, vêtements chauds, produits d'hygiène, extincteurs, jouets, nourriture pour animaux. Dans une autre pièce sont stockés les lits médicaux, fauteuils roulants ou autres déambulateurs.

Depuis plus de deux ans, SolidarCatt'Ukraine est la branche logistique régionale de l'association Échanges Lorraine Ukraine (Elu). L'endroit n'a pas



Un samedi comme les autres chez SolidarCatt'Ukraine, à Cattenom. Une fourmilière de bénévoles trie les dons. Photo Armand Flohr

d'équivalents en Grand Est. Il est même l'un des plus grands de France. La preuve : en janvier, une association de Touraine est venue lui déposer ses dons pour qu'ils soient affrétés depuis la Lorraine dans le prochain semi-remorque au départ de Cattenom. Le premier convoi de l'année.

L'approche du front, c'est toujours stressant car les semi-remorques de ce type peuvent parfois être pris pour cible par des drones russes.

Le transporteur a demandé 4200 € pour effectuer les 2400 kilomètres.

Une somme que l'association a pu régler grâce aux dons financiers reçus. Car si les dons de particuliers se sont peu à peu taris, la structure, déclarée d'intérêt général, bénéficie encore de l'aide d'entreprises françaises et luxembourgeoises qui obtiennent en retour des reçus fiscaux. « Nous sommes aussi aidés par la Région Grand Est, des communes et des intercommunalités et on fait des actions », développe la vice-présidente

d'Elu.

Trois ans après le début du conflit, on aurait pu penser que cette organisation s'essoufferait. Il n'en est rien. « C'est toute une entreprise. Une association de Nancy, SOS Secours animaux en détresse, vient tous les 15 jours nous déposer des dons qu'elle a centralisés. Dernièrement, la Croix-Rouge de Thion-

ville nous a donné des vêtements chauds et le camping de Volstroff un millier de couvertures », sourit Natalya.

Près de 50 camions

Cette expatriée ukrainienne de longue date, mariée à un Français, revient dans un français parfait sur la genèse de ce site : « Les premiers mois après la guerre en Ukraine, c'était la folie au niveau des dons. Il a fallu s'organiser en un temps record. La mairie de Cattenom nous a mis gracieusement à disposition un premier local. Avant de nous déménager là récemment. » La première année, l'association a fait affréter plus de vingt camions : « En 2024, on en a envoyé huit de 33 palettes. Depuis le début, on approche des 50. » Chaque convoi est confié à des associations ukrainiennes bien identifiées, qui œuvrent sur la ligne de front : « A Kherson, seulement 20 % de la population est restée vivante. On sait que cela va lui servir ou aider des hôpitaux de campagne. »

La base logistique est désormais tellement bien implantée qu'en décembre, elle s'est même payé le luxe de confier les vêtements d'été collectés, pas vraiment nécessaires en cette période, à des associations pour Mayotte.

● Textes : Philippe Marquet

4200 €

C'est le tarif demandé par le transporteur pour effectuer les 2400 kilomètres jusqu'en Ukraine

« Le passage à la frontière est très long »

Natalya Breton, la gérante des lieux, montre sur son smartphone la vidéo du camion arrivant à Kherson, sur le front ukrainien. Elle l'a reçue la veille : « Il aura fallu six jours. Le passage à la frontière ukrainienne est très long et ensuite les routes sont en mauvais état. Et à

« À l'approche du front, c'est toujours stressant car les semi-remorques de ce type peuvent parfois être pris pour cible par des drones russes. »

Natalya Breton

Des bénévoles « profondément touchés » par cette guerre



Ces trois réfugiées ukrainiennes font partie des bénévoles de SolidarCatt'Ukraine. Photo Armand Flohr

SolidarCatt'Ukraine sait pouvoir encore compter à ce jour sur une quarantaine de bénévoles : « Il y a des réfugiés, mais aussi des locaux de tous horizons : un artiste-peintre, un banquier, un travailleur social qui vient de Meuse, des retraités. On s'y retrouve tous les samedis après-midi. Parfois le mercredi aussi », détaille Natalya Breton, la gérante des lieux. Denise est venue un jour donner des affaires. Elle est restée. Ses gâteaux sont très appréciés au sein de l'association : « C'est très valorisant ce qui se fait ici. » Cet autre bénévole confie avoir été « profondément touché par la cause ukrainienne. » Un autre explique son engagement par la confiance qu'il a en l'association : « Ici, on sait que ce qu'on fait sert et exactement

où cela va. C'est rassurant. » Un autre se dit intéressé par la cause humanitaire, quelle qu'elle soit : « La politique ne m'intéresse pas. Par contre, j'ai envie d'aider partout où il y a des gens qui souffrent. Et là, c'est à côté de chez moi. »

À leurs côtés, des réfugiés ukrainiens de la région thionvilloise se réchauffent autour d'un café. Beaucoup viennent régulièrement donner un coup de main. Ils trouvent aussi là du réconfort, ainsi qu'un peu d'aide humanitaire. En entendant les paroles de ces bénévoles locaux, ils ne peuvent s'empêcher d'exprimer leur gratitude dans un français approximatif : « Nous sommes très reconnaissants pour l'aide que la France apporte aux Ukrainiens restés dans leur pays et aux réfugiés comme nous. »